

Star Trek Lettres de Gol

James T. Kirk

Cher Spock

Je pensais pouvoir te laisser partir. Je croyais y être arrivé. Depuis, cette douleur au fond de mon cœur me rappelle quotidiennement que tu n'es plus avec moi. Savais-tu que ton départ pour Vulcain y laisserait des cicatrices ?

C'est du moins ce que le psy de la Station, ici au Quartier Général, continue de me dire. C'est sur ses recommandations que j'ai écrit ces lettres - lettres qui ne seront probablement jamais envoyées. Et, autant être honnête puisque personne d'autre ne lira ces mots à part les mites de mon placard. Le Docteur ne m'a pas vraiment « suggéré » d'écrire mes pensées dessus. Il me l'a ordonné. Disant que j'étais sur les nerfs et qu'il n'appuierait pas ma promotion auprès de l'amirauté tant que ces blessures ne seraient pas guéries. Il m'a conseillé d'oublier le protocole et les bonnes manières, de laisser ma personnalité derrière la porte lorsque je m'assieais pour écrire. Il m'a dit de mettre noir sur blanc ce que j'avais sur le cœur - que mes pensées soient poétiques ou douloureuses,

Courrier

Spock

2709.32

Lettres de Gol

Della Van Hise

Date Stellaire 2709.32 - San Francisco, Californie, Terre

Cher Spock,

Je pensais pouvoir te laisser partir. Je croyais y être arrivé. Depuis, cette douleur au fond de mon cœur me rappelle quotidiennement que tu n'es plus avec moi. Savais-tu que ton départ pour Vulcain y laisserait des cicatrices ?

C'est du moins ce que le psy de la Station, ici au Quartier Général, continue de me dire. C'est sur ses recommandations que j'écris ces lettres - lettres qui ne seront probablement jamais envoyées. Et, autant être honnête puisque personne d'autres ne lira ces mots à part les mites de mon placard. Le Docteur ne m'a pas vraiment « suggéré » d'écrire mes pensées dessus. Il me l'a ordonné. Disant que j'étais sur les nerfs et qu'il n'appuierait pas ma promotion auprès de l'amirauté tant que ces blessures ne seraient pas guéries. Il m'a conseillé d'oublier le protocole et les bonnes manières, de laisser ma personnalité derrière la porte lorsque je m'assirais pour écrire. Il m'a dit de mettre noir sur blanc ce que j'avais sur le cœur - que mes pensées soient poétiques ou douloureuses, pleines de folie ou assassines. Il m'a dit de ne plus être le Capitaine Kirk, mais après toutes ces années, je ne suis pas sûr de pouvoir être autre chose, ou même quelqu'un d'autre. Mais aujourd'hui, sous les ordres du médecin, je dois essayer.

Je suis donc assis là, dans mes appartements, fixant l'espace derrière la Baie en me demandant ce que tu es entrain de faire à toutes ces années lumières. Au final, je suppose que ça importe peu. Du moins, je ne veux y accorder aucune importance.

Désolé. Trop amer, hein, Spock ?

Et puis en fait, je ne suis pas désolé. Je ne sais plus.

Merde.

Evitons d'aborder les sujets sensibles dès la première lettre. Plus tard, si je veux maltraiter ton image sur ce papier, nous verrons.

Cette thérapie à la con était une idée de Bones, tu sais. Quand tu es parti, il a su que c'était fini - pas seulement nos cinq années de mission, mais tout ça. Sais-tu qu'il est parti, lui aussi ? Mais lui, au moins, a eu la décence de me dire aurevoir et qu'il garderait contact. Tu n'as même pas pu faire ça, Spock.

Bref, je divague. Bones est de retour en Georgie maintenant, quelque part autour de la région d'Atlanta. J'ai appris qu'il avait complètement abandonné la médecine pour devenir vétérinaire. Je suppose qu'il a finalement réalisé quelque chose que tu m'as fais comprendre il y a longtemps : les animaux sont plus simples. Ils n'ont pas les problèmes que nous autres, les formes de vie soi-disant évoluées, avons. S'ils aiment, ils le font librement, sans conditions. S'ils sont blessés ou en colère, c'est pour une bonne raison - et ils font comprendre d'une

façon ou d'une autre à cette personne qu'ils souffrent. Ils s'accouplent pour faire des petits, sans complications émotionnelles, sans peurs ni jalousies, sans cette culpabilité à laquelle leur homologues humains (ou vulcains) sont régulièrement soumis. S'ils se sauvent de chez eux, ils le font habituellement par peur ou parce qu'ils ont été blessés. Ils trouvent refuge dans le creux d'une souche d'arbre ou dans une région boisée, là où ils peuvent être libérés des hommes qui compliquent leur vie... Ce qui me fait me demander parfois, si tu es vraiment cet « être supérieur » que nous pensions tous que tu étais. Si tu n'es pas, après tout, aussi simple et animal. Tu t'es sauvé de ta maison pour vivre dans les montagnes de Gol. Je suppose que ta vie là-bas doit être plus facile, moins compliquée.

Il se fait tard. Je ne suis même plus sûr de ce que je ressens. Je ne sais sûrement plus ce que je dis, ou ce que j'essaie de dire. Mais je suppose que ça se résume à ça :

J'ai sûrement dû te blesser. Donc, comme toute créature sensible retournant dans son état le plus primitif, tu t'es enfuis. Mais cette fois, Spock, tu as couru si loin que les personnes qui t'aiment le plus ne peuvent même plus te suivre.

J'ai parlé à ton père la semaine dernière. Il a dit qu'il n'était même pas au courant de ton retour sur Vulcain et de ta retraite à Gol jusqu'à ce qu'il l'apprenne aux informations. Je ne suis pas extrêmement surpris que tu ne lui aies rien dit. Après tout, tu fuis Sarek depuis que tu as 18 ans, depuis que tu as quitté ton foyer la première fois.

Je me demande juste quand - ou si - la fuite s'arrêtera un jour.

Tendrement, (sais-tu au moins ce que cela signifie ?)

Jim

* * * * *

Date Stellaire 2745.19 - Les montagnes de Gol, Vulcain

Jim,

C'est avec un certain regret que j'éprouve la nécessité de mettre ces mots sur papier - mots que, à moins d'un accident cosmique, tu ne liras jamais. Il semble que mon engagement au rituel du Kolinahr soit au départ insuffisant pour te faire sortir de mon esprit. Par conséquent, Maître Senja m'a donné comme consigne de mettre ces pensées sur papier, formant ainsi une réalité solide de ton être qui pourrait ensuite être purgée.

Je ne veux pas sembler cruel ou insensible. Ou, peut-être que j'ai

l'intention d'apparaître insensible. L'accession au Kolinahr est, après tout, mon objectif maintenant. Tu as sans doute dû te demander pourquoi est-ce que j'avais choisi cette voie. Peut-être as-tu même cru que je l'avais fait à cause de toi. De bien des façons, mon ami, ça l'est.

En tout cas, ce n'est plus pertinent dorénavant. Je suis ici, et tu es sans doute sur Terre, promu au grade d'Amiral, poursuivant les objectifs que tu t'étais fixé il y a 30 ans de cela. Je suis content pour toi, parce que j'ai toujours voulu que tu apprécies ce que tu as accompli dans ta vie.

Je ne suis pas certain de savoir quand exactement mes sentiments pour toi ont changé. (Il est difficile pour moi d'écrire ce mot, de confesser ces émotions qui, ici sur Gol, sont perçues avec une aversion silencieuse - un paradoxe en lui-même, puisque le dégoût doit être considéré comme une réaction émotionnelle, mais déjà, je digresse). Mais il est suffisant de dire que j'ai eu des sentiments pour toi qui, s'ils avaient été autorisés à subsister, nous auraient probablement détruits tous les deux.

Mes pensées vaguabondent. Je m'en excuse.

Ici, les montagnes sont inégales et semées d'embuches; et malgré le fait que le désert s'étende en dessous de nous sur 5000 pieds environs, il fait toujours froid en ce lieu. Le monastère est ancien, sculpté dans les roches sacrées de mon monde par les premiers moines qui ont suivi les enseignements de Surak. On raconte que leur esprits immortels, leur katra, continuent de veiller sur les disciples qui occupent désormais ce lieu mystérieux. Ce n'est pas une idée très logique si l'on considère les enseignements dispensés ici ; mais les légendes n'ont jamais été célèbres pour leur crédibilité.

Le jour où je suis arrivé ici, il y a presque un mois selon vos mesures temporelles, je me suis demandé pourquoi j'étais venu. Peut-être était-ce parce que je croyais que la singularité de ce refuge vulcain empêcherait ton fantôme de me suivre. Tu as toujours vécu dans la lumière - sous le soleil chaud de ta Terre natale ou dans les couloirs bien éclairés d'un vaisseau spatial. Ici, sur Gol, l'obscurité t'oppresserait, te chasserait, te donnerait hâte de retrouver ton soleil. J'avais espéré que cela suffirait à t'empêcher de m'accompagner durant mon voyage. J'avais tort.

J'espère que tu te portes bien ; et même si nous ne nous retrouverons plus jamais, je souhaite que tu continues de suivre ces idéaux que nous avons partagé durant les cinq années que nous avons passés ensemble à bord de l'Enterprise. Je pense souvent à elle, et je pense à toi.

C'est tout ce qu'un prêtre est autorisé à faire.

Amitiés,
Spock.

* * * * *

Date Stellaire 2912.01 - San Francisco, Californie, Terre

Cher Spock,

Qu'ai-je bien pu te faire de si terrible pour que cela te conduise à retourner sur Vulcain ? Ne t'ai-je pas donné assez d'amitié ? Ou t'en ai-je trop donné ? N'ai-je pas pris ta main lorsque tu étais seul ? Ou bien ai-je mis mon bras autour de tes épaules une fois de trop ? T'ai-je aimé trop fort, ou pas assez ? Ou est-ce que j'étais bien trop effrayé pour te parler tout simplement d'amour ?

J'en ai raz-le-bol du psy de la Station. Je crois qu'il surveille mes rêves. Je sais, je sais ; personne dans la galaxie ne possède encore cette technologie. Mais parfois, je me pose des questions. Cet enfant de salaud est assis ici sournoisement, sur sa chaise en cuir rembourrée, parlant de toi comme s'il avait été sur l'Enterprise avec nous durant toutes ces années. J'ai envie de l'étrangler pour le culot dont il fait preuve. Je voudrais tuer Bones pour avoir déposé ses recommandations sur le bureau de cet abruti. Je suppose que j'ai besoin de blâmer quelqu'un et, que tu le crois ou non, je ne veux pas te rendre responsable, Spock. Et puis, je ne peux pas vraiment dire que je n'avais pas besoin d'un psy avant que tu fasses tes valises et que tu partes. Avant de te rencontrer, tu n'étais pas important à mes yeux. Avant que nous devenions amis, je n'avais pas besoin de ton amitié. Avant que tu me fasses découvrir cette autre partie plus secrète de toi, nous aurions très bien pu fonctionner en tant que Capitaine et officier en second, chacun de nous ayant des vies bien séparées.

Tout cela a changé. Et, bon sang, tu as refusé d'en accepter la responsabilité quand tu t'es enfuis sur Vulcain comme un enfant dans les jupons de sa mère. Tu sembles penser qu'il suffit simplement de t'en aller, de partir loin comme si nous n'avions jamais été plus que deux objets froids et inanimés l'un pour l'autre. Peut-être est-ce tout ce que je représenterais jamais à tes yeux. Mais tu représentes certainement plus pour moi. Je... Je... eh bien... Je t'aimais.

Voilà. J'ai dit les mots interdits. Et je suis sûr qu'ils me blessent aujourd'hui bien plus qu'ils ne te blesseront jamais. Tu es parti sur Vulcain maintenant, militant auprès de la Fondation Webster pour qu'elle supprime le mot « amour » du dictionnaire.

Bref, passons à des choses plus importantes. Du moins, ces choses dont je devais me préoccuper au lieu de penser à toi.

J'ai vendu ma vieille ferme la semaine dernière. Maintenant que ma mère est décédée, et que Peter est parti à Deneva pour essayer de reconstruire après

le désastre de ces saletés de créatures, cet endroit part à la dérive. Il avait besoin de quelqu'un qui pouvait prendre soin de lui, quelqu'un qui cultiverait le terrain et qui moissonnerait les récoltes, quelqu'un qui en aurait quelque chose à foutre. Le fait est que je ne l'aurais pas vendu si ce n'était pas à cause toi. Je suppose que nous avons passé trop de permissions ici. Ton fantôme rôdait toujours dans cette vieille grange, émerveillé par les selles des chevaux s'usant avec les siècles. Tes pas y étaient toujours enfoncés dans le sable, marqués par l'écoulement du ruisseau, tes empreintes encore gravées sur les roches où nous étions assis à boire du lait, durant cette chaude journée d'été l'année dernière.

Tu es devenu une partie de mon passé, et maintenant, je n'arrive même plus à rentrer chez moi à cause de ces fragments de toi qui y sont toujours.

J'aurais aimé visiter Vulain plus souvent. J'aurais voulu dormir dans les montagnes de Gol au moins une fois. J'aurais souhaité pouvoir laisser une partie de moi dans ton passé, en toi.

Peut-être alors n'aurais-tu plus été capable de rester là bas. Peut-être alors aurais-tu été chassé, tel un fou furieux, du sanctuaire de ta prêtrise (ou peu importe comment ça s'appelle).

Le fait est que tu ne m'as jamais emmené sur Vulcain à part cette fois où T'Pring t'a demandé de revenir pour t'accoupler. Est-ce possible que tu ais planifié ça depuis tout ce temps ? Est-ce possible que, dans un effort conscient, tu m'ais toujours gardé à une distance de bras raisonnable ?

Tu n'as jamais voulu de moi dans ta vie. Et, mon dieu, ça fait mal de voir à quel point j'ai été aveugle toutes ces années. Ça fait mal de savoir qu'après tout ce temps, tu me regardais me faisant passer pour un imbécile alors que je recherchais ton amitié, alors que j'essayais sottement d'attirer l'amour d'une pierre.

Je te hais.

Tendrement,
Jim.

* * * * *

Date Stellaire 2832.07 - Les montagnes de Gol, VULCAIN

Jim,

Je suis peut-être dans l'erreur, mais parfois, il semblerait que je puisse sentir tes pensées, pressant contre mon esprit, essayant de provoquer certaines réponses que cinq années de camaraderie ont échoué à susciter. Ou peut-être n'est-ce pas complètement exact. Nos cinq années passées ensemble ont évoqué

une réponse en moi - une réponse que j'ai peur de comprendre, une réponse qui m'a amené ici, dans ces montagnes, pour contempler le reste de ma vie.

Il y en a plus à propos de moi que tu ne peux le comprendre, une partie de moi que je n'ai jamais autorisé à s'exprimer, même devant toi. Maître Senja a indiqué que, peut-être, je n'étais pas juste envers toi, compte tenu des paramètres de notre relation, et après réflexions, je suis forcé d'être en accord avec lui. C'est aussi sous sa suggestion que, par le biais des mots de ces lettres, j'essaye de mettre sur parchemin ces choses qui ont toujours été secrètement cachées en moi. Comme tu ne liras jamais ces mots, et comme je sais qu'il n'y a aucune autre façon de réconcilier cet abîme qui fait partie de moi, je ne vois aucun mal à suivre les suggestions de mon maître.

Je commencerais par le début, puisque c'est logiquement par là qu'il faut débiter.

Tu sais seulement que mon père n'a pas approuvé mon choix de carrière dans Starfleet. Tu n'as jamais vraiment compris, autrement que par l'explication qui a été publiquement donnée, pourquoi voulait-il que je fasse carrière à l'Académie des Sciences de Vulcain plutôt que de poursuivre ma vie dans Starfleet.

Tu as aussi entendu parler du mythe disant que les vulcain ne peuvent pas mentir. C'est là, Jim, l'ultime mensonge. Les vulcains mentent plutôt bien. Ils essayent simplement de dissimuler leurs semi-vérités sous des possibilités qui, en d'autres circonstances, auraient pu constituer la vérité. Mais peu importe.

Je digresse une fois de plus.

Mon père n'est pas un homme « religieux » selon la définition humaine du terme. Cependant, il partage comme beaucoup d'autres vulcains la foi mystique. Il y a des prophètes sur ma planète - prophètes qui, occasionnellement et contre rémunération, tentent de prédire l'avenir d'une personne. Je réalise à quel point cela doit te sembler primitif, il apparaîtrait pourtant que chaque monde présente en son sein certains défauts dans sa structure spirituelle élémentaire. Les nôtres relèvent d'une tendance à croire en la clairvoyance qui est, dans la plupart des cas, scientifiquement vérifiable dans son exactitude.

Dans tous les cas, Sarek a consulté un prophète du nom de T'Shara, le matin de mon septième anniversaire. Ses raisons, selon ma mère, étaient de discerner si T'Pring serait un choix logique pour notre futur accouplement. Apparemment, T'Shara raconta à mon père que je ne serais jamais officiellement marié à T'Pring et, qu'à la place, je donnerais mon âme à un seul homme.

Lorsque Sarek s'enquit de l'identité de cet homme, il lui fut dévoilé qu'il serait un membre de Starfleet. Questionnée plus profondément encore, T'Shara révéla que je rejoindrais moi-même les rangs de Starfleet dès la première opportunité que me donnerait l'âge légal. Elle révéla aussi que je quitterais Vulcain, voyageant durant plusieurs années sur un vaisseau spatial appelé

l'Enterprise ; et que, durant mon voyage, je me déclarerais à un homme dont la description te correspond avec une troublante précision.

Sarek est vieux jeu de bien des façons, même selon des standards vulcains. Il savait que mon attachement à un autre homme serait une union improductive, et comme le nom de notre lignée est très ancien, il souhaitait perpétuer notre lignage. Il chercha à me rattacher à Vulcain et, en réalité, m'éloigna bien plus encore que s'il n'avait jamais essayé d'influencer les décisions de ma vie. Pendant onze années, depuis le jour de mon septième anniversaire jusqu'au matin où j'ai quitté l'Académie à mes dix huit ans, il a vécu avec le savoir que sa lignée s'éteindrait avec moi.

Je n'avais pas connaissance de sa rencontre avec la prophète T'Shara jusqu'au jour où je suis monté à bord d'un cargot de transport en route pour la Terre. A ce moment là, ma mère me donna un paquet de lettres - son journal en fait, qu'elle gardait depuis le jour de ma naissance jusqu'à mon départ de Vulcain pour rejoindre Starfleet. Ce fut dans ces lettres que j'eus connaissance de l'engagement de Sarek avec T'Shara, et que je pris conscience de ton existence avant même notre rencontre.

Le Capitaine Pike était un excellent commandant, mais il n'a jamais essayé d'établir une relation d'amitié entre nous. Il était satisfait de mon efficacité et de ma loyauté envers lui en tant qu'officier en second. J'ai tout de suite su qu'il n'était pas l'homme de la vision de T'Shara. Cependant, lorsque tu as pris le commandement de l'Enterprise, j'ai immédiatement compris la teneur de nos rapports. Et je ne t'ai, injustement, jamais parlé des prédictions de T'Shara. Tu peux maintenant les concevoir.

Elle disait que nous deviendrions plus proches que des frères, que nos chairs deviendraient une, nos esprits liés en un seul, nos âmes réunies en une même âme. D'une manière assez exubérante, T'Shara me prédit par le biais du journal de ma mère que « le roi éclatant et le seigneur des ténèbres se prêteront serment uniquement l'un à l'autre, renonçant à tous les autres, renonçant même à leur héritage et aux philosophies qui les unissaient à travers leur deux mondes respectifs. »

Pour faire court, elle prédisait que tu abandonnerais ton passé et ton présent, tes dieux et ton propre monde, pour être avec moi. En retour, selon elle, j'abandonnerais ma logique et ma nature stoïque, mon passé et mon présent, mes croyances personnelles et ma foi aux enseignements de Surak pour être avec toi.

Au final, aucun d'entre nous ne serait devenu ce que nous sommes ; à la place, nous serions devenus des jumeaux - chacun ayant les mêmes pensées, partageant les mêmes émotions, chacun étant relié à l'autre jusqu'à ce que l'un d'entre nous ne meurt.

C'était une responsabilité que je ne pouvais pas accepter.

Je suis, malgré les enseignements de Gol, désolé.

Amitiés,
Spock.

* * * * *

Date Stellaire 3217.05 - San Francisco, Californie, Terre

Cher Spock,

Je ne te hais pas. J'aimerais simplement pouvoir le faire parfois. J'aurais voulu emballer ces lettres dans un simple emballage marron et te les envoyer. J'aurais probablement essayé mais nous savons tous que Gol est le seul endroit dans tout l'univers où les courriers ne vont pas. Les vulcains là-bas ont-ils si peur d'entendre des choses qui ne leur plairaient pas ? Des choses qui ébranleraient les fondations de leur foi égarée ? Fais-tu partie de ces vulcains là ?

J'ai fait un rêve la nuit dernière, où nous étions de nouveau à bord de l'Enterprise. Et par des circonstances qui n'étaient pas vraiment claires pour moi, nous étions... amants. Physiquement, émotionnellement, spirituellement. La totale. Et tu sais quoi ? Ce rêve ne m'a pas autant effrayé que j'aurais pu le penser. Au lieu de ça, c'était la première fois depuis plusieurs années que je me sentais bien, à ma place. Tu étais allongé sur le lit, à mes côtés. Nous étions gênés et mal à l'aise de dormir ainsi, collés l'un à l'autre ; mais aucun de nous ne semblait en faire grand cas.

Nous sommes restés ainsi un long moment. (Les psys ne savent pas de quoi ils parlent quand ils disent que les rêves ne durent que quelques secondes. Je sais que celui-ci dura des heures ; j'y étais, bon sang, alors que ces psys se trouvaient à l'autre bout de cette épouvantable galaxie). C'était de toute façon comme si le temps s'était arrêté ou quelque chose du même genre. Nous étions simplement allongés là, tels deux chats paisibles après leur repas, échangeant des baisers comme s'ils avaient une valeur inestimable.

Et tu sais quoi ? Quand je me suis réveillé ce matin, mes lèvres étaient gonflées, comme si tu avais vraiment été là, à les embrasser. Je ressentais encore ce goût sulfaté sur ma langue. Ton odeur parfumée reposait toujours chaudement sur mon oreiller.

Je suppose qu'il s'agissait d'un véritable rêve : celui où tu t'autoriserai enfin à m'aimer, où tu pourrais me donner plus qu'une exposition de faits et de chiffres.

Ces rêves devront suffire en eux-mêmes. Je me rends demain matin à l'évaluation psychologique nécessaire à ma promotion au grade d'Amiral. J'ai bien l'intention de la réussir, d'une façon ou d'une autre. Si je dois pour cela

t'enterrer hors de mon esprit, ainsi que toutes les pensées qui te sont rattachées, qu'il en soit ainsi. Bones est parti à Atlanta effectuer des lavements médicaux à des chevaux, et tu es sur Vulcan, aussi têtu qu'une bourrique. Peut-être que vous devriez vous mettre ensemble. Mais je ne peux abandonner cette vie aussi facilement. Je vais accepter la promotion qui m'est offerte, et je deviendrais le meilleur Amiral que Starfleet ait jamais connu, bon sang !

Il faut bien que j'avance quelque part. Je dois maintenant devenir quelque chose de plus que le Capitaine Kirk. Ou peut-être quelque chose de moins. Peu importe.

Porte-toi bien. Et bonne chance pour ne plus jamais rien ressentir de ta vie. Si tu rêves de moi, force toi à te réveiller et enferme ces souvenirs dans une boîte vide. C'est là que sont mes souvenirs de toi maintenant - dans une boîte striée au fond d'un tiroir, amassant la poussière. Je pense à toute ta vacuité à chaque fois que je la regarde.

Amitiés,
Jim.

PS : J'ai oublié de mentionner que je me mariais la semaine prochaine. Elle s'appelle Lori Ciani. Tu te rappelles peut-être d'elle comme la fille qui trainait devant la porte de Nogura au quartier général. Celle sans cervelle, avec des gros seins. On m'a dit qu'elle serait bonne pour ma nouvelle image. Elle veut avoir un fils l'année prochaine. D'une manière ou d'une autre, je ne pense pas que je ferais un bon père. Ni un très bon mari.

* * * * *

Date Stellaire 3621.07 - Les montagnes de Gol, Vulcain

Jim,

C'est l'hiver ici, et la neige recouvre maintenant les montagnes désertiques. L'existence y est difficile. Je n'ai jamais particulièrement aimé le froid. Bien sûr, en tant que prêtre de Gol, on m'a dit d'ignorer le froid, tout comme je me suis encouragé à ignorer cette place vide dans mon cœur, celle où tu avais l'habitude de résider. Maître Senja n'est pas au courant que je continue d'écrire ces lettres ; il me croit « guéri » de toi depuis les six premiers mois où j'ai commencé ces écrits. Il y a certaines choses qui ne se disent pas à son maître, jamais.

Les mensonges ont déjà leur place dans les idées erronées de Gol. Il y a des secrets ici. Pas seulement les miens. D'autres prêtres ont leurs secrets

également. Ils cachent leurs souvenirs, leurs sentiments, leurs émotions. Ils ont besoin de quelque chose de plus que la logique pour réchauffer leur lit et calmer les brûlures de leur Fièvre de Sang. Pourtant, la façade du Kolinahr se poursuit.

Je pense souvent qu'ils y croient eux-mêmes encore.

J'espère que tu n'as pas ressenti ma honteuse combustion. Le Pon Farr, semble-t-il, ne se soucie pas de savoir que je suis prêtre, ni même du fait que j'ai mis mes sentiments de côté. Il s'agit d'un impératif biologique ; et je commence à me demander si les enseignements de Surak ne sont peut-être pas vains.

Je me suis entretenu avec une prêtresse du nom de T'Seane. Cela a été fait de manière logique, sans sentiment, sans émotion. Elle m'a fait entrer dans son corps sans jamais fermer les yeux, sans même prononcé un seul son malgré son inconfort physique évident. (On m'a dit qu'elle résidait à Gol depuis ses quatorze ans et qu'elle était vierge). En tout cas, elle a porté mon fils durant cinq mois, neuf jours et vingt et une heures (en calculant sa conception depuis le moment de notre premier accouplement le sixième jour de Tasmeen). L'enfant n'est jamais né. A cause de ma nature hybride et de certains facteurs humains dans mon sang, T'Seane a spontanément avorté le fœtus cinq mois avant la programmation du jour de sa naissance.

Les restes de son corps ont été emmenés par mon Maître et laissés pour le-matya et les vautours aux pieds de la montagne. Nous ne sommes pas autorisés à ressentir de la peine à Gol. L'enfant n'est jamais né ; par conséquent, il n'avait aucune essence, aucune personnalité à pleurer. C'est un raisonnement logique. Pourtant, il est inhumain. Je ne suis pas humain, cependant. Je ne devrais pas ressentir ce sentiment de tristesse accablant. Pas seulement pour mon fils, mais aussi pour toi, Jim.

Parfois, il me vient à l'esprit de quitter cet endroit, d'admettre aux Maîtres que je ne suis pas un prêtre, que je n'ai pas ce sang froid vulcain pulsant dans mes veines. Je suis, malgré chacun de mes efforts, à moitié humain. Je me demande si ce côté à moitié humain n'est pas de toi ? Je me demande parfois si le destin a guidé les actions de mes parents, les réunissant malgré toute logique et toutes les probabilités. Je me demande si les facteurs humains présents dans mon sang sont tiens autant qu'ils sont miens.

Des cogitations illogiques servant uniquement à compliquer les faits. Je suis vulcain. Je suis humain. Et quelque part entre les deux, je suis Spock.

Je suis moi. Et ce seul fait exclut toute possibilité d'accomplir le Kolinahr. Ce qui existe ne peut être séparé de la réalité. Et la réalité inclut que toute créature vivante a besoin de la compagnie de sa propre espèce, à un moment donné de sa vie.

Je reviendrais vers toi si je pouvais. Pourtant, j'ai peur de ce que je pourrais trouver. Je sens que ta vie a continué sans moi, que tu as refermé tes blessures avec une réflexion froide et calculée. Tu as construit des murs autour

de moi - des murs que je ne peux plus transpercer. Ou, plus exactement, j'ai construit ces barrières. Je les ai édifiées, pierre par pierre, à chaque fois que j'ai rejeté tes contacts, à chaque fois que j'ai claqué la porte aux sentiments d'amitié et, oui, d'amour, que je ressens pour toi.

Je suis un idiot. Je suis un prêtre désormais.

Et nous sommes seuls l'un et l'autre à cause de ça.

Amitiés chaleureuses,

Spock.

* * * * *

Date Stellaire 4722.19 - San Francisco, Californie, Terre

Spock,

Cela fait presque un an depuis ma dernière entrée sur ce journal que personne n'a jamais lu ou ne lira jamais. Je pensais t'avoir laissé aux oubliettes, je m'étais même convaincu que je pourrais continuer sans toi.

J'avais tort.

Et maintenant, il y a quelque chose là dehors. Ils le suivent à la trace sur leurs scanners longue portée depuis plus d'un mois, et ça se dirige tout droit vers la Terre. Si j'étais un homme religieux, je penserais qu'il s'agit peut-être de la fin préméditée de ce monde malheureux. Mais je ne le suis pas ; j'ai perdu ma foi en n'importe quel Dieu bienveillant le jour où tu es parti pour Vulcain. Nous sommes seuls dans cet univers, les produits d'une création accidentelle et d'une évolution démente. La seule chose qui nous distingue des autres, des soi-disant « animaux inférieurs » est un pouce opposé. Ce n'est pas grand chose dans une galaxie aussi vaste.

L'Enterprise possède un nouveau capitaine maintenant - et c'est une nouvelle Enterprise. Tu ne la reconnaitrais pas ; je ne suis pas sûr de pouvoir le faire. Et elle se sent vide et étrangère comme jamais auparavant. Nous ne faisons plus partie d'elle dorénavant. Et sachant ça, je ne suis pas sûr que nous appartenions à un quelconque endroit, excepté là où nous sommes depuis ces deux dernières années et demi, toi sur Vulcain, moi ici, jouant à Wonderboy pour Starfleet.

De toute façon, c'est totalement hors de propos maintenant. Quelque soit cette chose, ils ont envoyé l'Enterprise à sa rencontre - peut-être pour lui serrer la main, peut-être pour agiter un doigt devant elle et la renvoyer sur son chemin. J'ai l'intention d'être à bord, Spock. Pour une dernière fois, j'ai l'intention d'être sur mon vaisseau - notre vaisseau. Peut-être est-ce simplement

de la stupidité d'écopier, mais je pense devoir me prouver que je peux toujours aller là haut et faire la différence, avec ou sans toi.

Je laisse ces lettres incomplètes et décachetées dans une boîte dans le bureau de Nogura, avec les instructions comme quoi, si je ne reviens pas, Starfleet doit te les délivrer à Gol, transports de courriers ou non. Lis les en bonne condition, et essaye de te souvenir que chacune des vagues de colère présente à l'intérieur ne t'est pas vraiment adressée. Je suppose que je suis seulement furieux contre moi-même pour avoir perdu les deux seules choses de tout l'univers qui ont jamais compté à mes yeux : toi et l'Enterprise. Maintenant, j'ai la chance de pouvoir finalement reprendre l'une d'entre elles. Même si ça ne sera plus jamais pareil sans toi et Bones, la plupart des membres de l'ancien équipage est toujours à bord. Je sais qu'eux, au moins, ne pensent pas du mal de moi quand mes yeux s'embuent de temps en temps. Et puis, nous ne tiendrons peut-être pas suffisamment longtemps pour que l'un d'entre nous s'inquiète de l'étrange comportement que j'ai parfois. Ce nuage devrait être au-dessus de la Terre dans quatre jours ; et si ne pouvons pas l'arrêter, nous devons nous séparer de l'Enterprise pour toujours.

Désolé. Je ne voulais pas devenir sentimental ou m'apitoyer encore une fois sur mon sort. Je voulais seulement que tu saches que je pense toujours à toi, et que mes pensées sont toujours chaleureuses.

Je rêve encore parfois de nous. J'essaye parfois de ne pas rêver du tout.

Si tu lis un jour ces lettres, Spock, souviens-toi d'une seule chose : tu es unique dans cet univers. Il y en a seulement un comme toi, parmi toutes ces milliards de formes de vie. Personne ne peut prendre ta place. Personne ne peut menacer ton individualité. Parfois, il m'arrive de penser que tu avais peur que nous devenions trop proches. Que nous nous mêlions l'un l'autre en une sorte de fusion qui ferait de nous la somme de Jim et Spock, sans aucune personnalité propre. Je n'aurais jamais voulu ça ; toi non plus. Je voulais simplement que nous nous enrichissions l'un l'autre, chacun apportant quelque chose à l'autre, chacun équilibrant l'autre. C'est ça l'amour humain, mon ami - l'équilibre entre la passion et la logique.

Porte-toi bien. Pense à moi une fois de temps en temps, même si tu dois dissimuler ces pensées à tes Maîtres ou aux autres prêtres. Je me fiche que l'univers oublie que j'ai existé ; mais si toi tu oublies, ma vie n'aura servi à rien.

Prends soin de toi.

Avec amour,
Jim.

* * * * *

Date Stellaire 4822.20 - Les montagnes de Gol, Vulcain

Jim,

Ce matin, juste avant que le soleil ne s'élève au-dessus de la cime de ces montagnes découpées, j'ai été informé par les Maitres que mon but résidait autre part. Apparemment, malgré toutes mes tentatives pour dissimuler mes sentiments à ton égard, j'ai échoué. Le Kolinahr ne peut plus exister pour moi.

De plus, un coursier est arrivé la nuit dernière, portant une boîte remplie de plusieurs lettres manuscrites portant ton écriture. Il ne donna aucune explication, sauf que l'expéditeur était un amiral de Nogura et que les lettres avait été remise en sa possession par toi.

J'ai lu ces lettres et, en dépit de mon invocation au rituel de Kolinahr, j'ai pleuré.

Je sens que tu as besoin de moi, que tu souhaiterais, peut-être, me voir revenir. Je me rends compte aussi que tu crois que nous pourrions peut-être reprendre nos vies là où nous les avons laissées, il y a deux ans et demi de cela. Je ne suis pas certain que cela soit possible.

Nous avons tous les deux changés. Nous avons vieilli. Nous nous sommes blessés l'un l'autre, peut-être par inadvertance. Mais la douleur n'en est pas moins présente. Et indépendamment de ce nous avons fait, cette souffrance fait partie de nous, pour toujours.

Pourtant, mes pas me ramèneront à toi. De cela, je suis certain. Je suis sûr aussi que nos retrouvailles ne seront pas entièrement agréables. Les blessures du temps sont profondes, déchiquetées et infectées. Cela nous prendra du temps pour guérir. Cela nous prendra du temps pour apprendre à nous faire confiance de nouveau.

Cela semble quelque peu étrange pour moi de dire que tu m'as blessé quand, en vérité, je fus celui qui t'a quitté pour retourner chez lui sur Vulcain. Pourtant, si tu avais tendu le bras pour m'arrêter, je n'aurais jamais pu m'en aller. Mais ce n'est pas pertinent puisque je ne t'ai pas donné non plus l'opportunité de le faire. J'avais peur que tu ne m'arrêtes pas. J'étais plus encore effrayé par le fait que tu ne le fasses pas.

En tout cas, je n'ai d'autre choix aujourd'hui que de te suivre. Il me semble avoir passé le plus clair de mon temps à faire simplement cela. Et pourtant, il s'agissait des seuls moments où je me sentais comblé.

Je t'envoie ces lettres qui précéderont mon arrivée sur l'Enterprise dans moins d'une heure. J'avais pensé les garder secrètes, les abandonner aux vautours comme rembourrage pour leurs nids. Ce sont pourtant le secret et le silence qui nous ont déjà condamnés.

Je rentre à la maison, Jim.

J'ai peur, mais je ne crains plus désormais d'admettre ma peur.
Peut-être devrions-nous parler cette nuit, avant de nous endormir.
Sois doux avec moi, comme je serais doux avec toi.

Tendrement,
Spock.

F I N